



Le Petit Journal

N°29
hiver
2013/14

DE SAINT-LAURENT-LE-MINIER



Photo : Michel Maussière

SOMMAIRE

- | | |
|-----------------------------------|--|
| P 2 : Edito. | P 16 : Le coin lecture : "Celle" |
| P 3 : Rubrique des écoliers | P 18 : Les Choses et la Vie aux éditions du Naduel |
| P 6 : La calade du Pont de Chazal | P 20 : Le Chemin des z'Arts |
| P 10 : Une squatteuse à l'atelier | P 22 : Brèves et annonces |
| P 12 : Fascinante ménagerie | P 24 : Bande dessinée |
| P 13 : Le rêve de Nora | |

L'année 2013 s'achève et ce fut encore une bonne année pour Le Petit Journal puisque d'agréables rencontres et découvertes ont contribué à fournir des histoires à raconter pour enrichir ses pages que nous espérons vous faire partager au mieux.

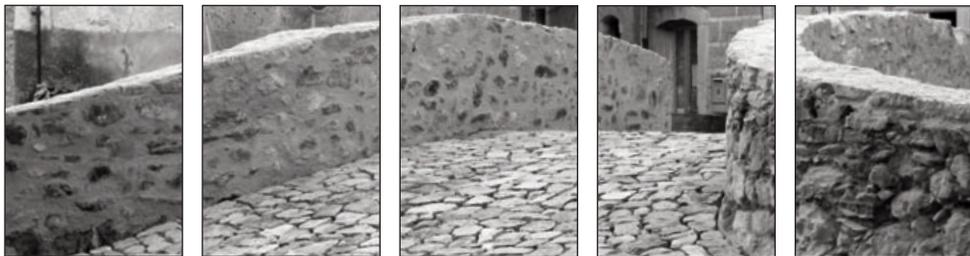
Nous profitons donc de ces lignes pour vous témoigner le cadeau que représente votre intérêt.

Un grand merci donc aux nouveaux rédacteurs qui se sont exprimés, à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à donner son éclectisme au Petit Journal et à tous ceux qui en exprimant le plaisir qu'ils ont à le découvrir à chaque saison encourage le travail fourni bénévolement pour faire vivre ce petit journal de village.

Vous êtes tous invités à continuer à transmettre vos histoires, vos témoignages, vos photos.

La rédaction vous souhaite de très belles et joyeuses fêtes de fin d'année.

- Rédacteurs : Zoé Binet, Chantal Bossard, Michel Maussière, Nora, Pascal Planat, Renaud Richard, les enfants de l'école
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Crédit photos : Chantal Bossard, Yvon Dhorne, Michel Maussière, Laetitia Basaia
- Mise en page : Chantal Bossard
- Relecture : Renaud Richard
- Impression : Mairie de Saint-Laurent-le-Minier
- Distribution : Mireille Fabre, Frédéric Eyrat



Ça fait un petit bout de temps que les feuilles d'automne sont tombées et pourtant il en est quelques unes que l'on pourra retrouver tout l'hiver et même plus. Ce sont celles dont le ferronnier du village a orné les nouvelles rambardes qui surplombent le bouldrome. Ainsi, figuier, arbousier, olivier, chêne, lierre, églantier développent leurs ramures tout au long de cet ouvrage posé tout dernièrement par Yves, Ghislain et Renaud.



Janina continue ses lectures "À livre ouvert" sur les ondes de Radio Escapades, (103.3, 104.1). Diffusion le mercredi à 11h et le dimanche à 10h, 1 semaine sur 2. On peut écouter en direct et aussi télécharger librement toutes les émissions sur <http://www.radioescapades.org>. **Pour vous**, Janina peut aussi lire un message pour un anniversaire, un poème, ou juste un mot d'amour. Pour cela adressez votre demande par mail à : radio-escapades@wanadoo.fr en précisant "pour l'émission A livre ouvert" ou par voie postale à : A livre ouvert, Radio Escapades, cours des casernes, 30170 Saint-Hippolyte-du-Fort.

NE RIEN RATER DU PETIT JOURNAL

Le Petit Journal n'arrive pas jusqu'à votre boîte à lettres : vous pouvez profiter d'un passage au centre du village pour venir retirer le dernier numéro à L'escope du Jardin ou à la mairie. Vous pouvez aussi le recevoir par mail dès sa sortie. Pour cela, il suffit d'en faire la demande en écrivant à : atelier.naduel@gmail.com. Les anciens numéros sont disponibles sur : <http://assonaduel.blogg.org/>

Vous souhaitez participer au prochain numéro. Veuillez transmettre votre texte (et photos éventuelles) avant le 5 mars, par mail à l'adresse : atelier.naduel@gmail.com ou dans la boîte à lettres de Chantal Bossard, 6 rue Cap de Ville à Saint-Laurent-le-Minier.

L'affaire date du 1er novembre. Ce matin-là, passant devant l'épicerie mon appareil photo en bandoulière, j'ai été réquisitionné par la maîtresse des lieux pour graver sur la "pellicule" l'image d'un champignon exceptionnel et de son découvreur. Une girolle de 180g, poids authentifié par la balance de Mimi, qu'Yves venait tout juste de cueillir (la girolle).

Michel Maussière



Le 4 décembre, tout le village entendait retentir (non sans inquiétude pour certains) des explosions sur la colline au dessus de la déviation. C'était pour marquer la sortie de l'église des familles de mineurs qui fêtaient la Sainte Barbe, la sainte patronne de tous les artificiers, mineurs, pompiers, militaires, ...

Après cette sortie haute en décibels, tout le monde s'est retrouvé dans la salle Roger Delenne pour des festivités plus gustatives, sans oublier l'intermède apéritif et le discours d'André Rouanet soulignant le travail de Renée et René Amargier qui, dans le cadre de l'association "Mémoire du Patrimoine Minier des Malines", préservent le matériel et l'immatériel du monde de la Mine.



Ils étaient trente cinq, le mercredi 11 décembre à s'être retrouvés salle Roger Delenne pour le repas du Gourgoulidou et du club de Gornières invité pour cette occasion. Une grande tablée avait été installée pour régaler tous ces convives avec les petits plats préparés par le traiteur Copleux et le pâtissier Genthon, tous deux nouveaux propriétaires au village.

Je ne vous divulguerai pas le détail des animations préparées en grand secret pour cette joyeuse après-midi. Et non... pour tout savoir, il vous faudra attendre d'avoir l'âge requis pour rejoindre cette épatante confrérie !



... je crois que c'est l'heure des essayages pour les lutins du Père Noël !



le Monde vu autrement par les enfants de l'école



Chaque jour à l'école, les enfants reçoivent leur quotidien pour connaître ce qui se passe dans le Monde. Il y a "Le Petit Quotidien" pour les 6-10 ans et "Mon Quotidien" pour les 10-14 ans. Aujourd'hui, ils nous racontent ce qu'ils ont retenu dans leurs lectures de ces dernières semaines.

Azalia, CE1, a lu un article paru le 7 novembre disant que les dauphins sont en danger. "Les hommes utilisent des filets de pêche, percutent les dauphins avec les bateaux. Les hommes polluent la planète avec des produits chimiques. Il faut que nous arrêtions d'abîmer la Terre. C'est urgent"

Fabien, CE2, a retenu l'article du 12 novembre sur le yapock, "le seul animal de la famille des kangourous à nager. Sa queue lui permet de transporter des matériaux pour fabriquer son nid. Sa fourrure est imperméable. Ses pattes arrière sont palmées et ses pattes avant sont munies de ventouses. Voilà pourquoi j'ai trouvé qu'il fallait montrer cet animal."



Dorian, CM2, a aimé "les poulets, protecteurs d'abeilles. Un apiculteur a mis des poulets devant ses ruches d'abeilles pour les protéger des frelons asiatiques en se basant sur l'expérience de ses arrière-grands-parents."

Arthur, CE2, a retenu un article sur un prodige de 10 ans qui apprend les maths à l'Université. "J'ai choisi cet article parce que cet enfant qui me ressemble est déjà en 4ème alors qu'il devrait être en CM2. Moi, je ne veux pas lui ressembler car dans la vie, il n'y a pas que les mathématiques ! Pour s'amuser, il a passé le bac mais moi je préfère aller à la Barquette !"

Matisse, CE1, nous rapporte un exploit : "une femme a nagé pendant 53 heures dans la mer. Elle n'a pas croisé de requins. Elle a nagé la nuit entre 2 pays. Elle a eu froid dans la mer. Le jeudi 5 septembre."

Souan, CM2, a aimé l'article du 25 novembre. "Une ado a trouvé un diamant valant 45 000 euros aux Etats-Unis (Amérique). Ça m'a étonné. J'aimerais être à sa place."



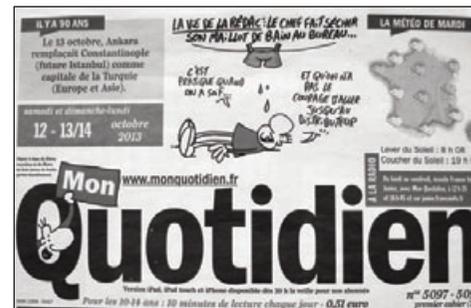
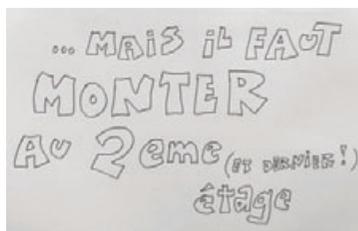
Les chaussures d'or ont encore fait courir les enfants comme les plus grands et Marin, Eléa et Luna ont eu le plaisir de voir leur nom tiré au sort. Pour les autres, nous avons un gagnant du Vigan, un de Mudaison et le dernier de Majencoules.



Photos : Yvon Dhome



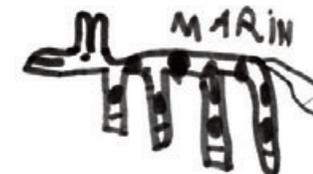
Un Chemin des z'Arts sous le signe du froid mais aussi des ateliers partagés. En effet, cette fois, sept artistes de l'extérieur ont rejoint sept artistes du village pour apporter encore plus de talents et de bonne humeur.



Clara, CE2, nous rapporte : “Le typhon a dévasté le centre des Philippines. Plus de 10 000 morts et des milliers de personnes portées disparues. Parmi eux, 4 milliers d'enfants. Chaque année, une vingtaine de tempêtes tropicales frappent les Philippines. J'ai trouvé cet article bien car il parle des vents qui ont atteint jusqu'à 375 km/heure.”

Marin, CE1, a retenu la naissance dans un zoo français d'un zèbre d'une espèce rare.

“Un zèbre de Hartmann est né à Lyon. Cette espèce fait partie de la famille des zèbres de montagne. Ils sont de moins en moins nombreux en liberté, en Afrique, en Namibie et en Angola. La maman du petit l'a porté dans son ventre un an avant qu'il naisse pendant la nuit. Elle l'a aidé à se lever et l'a nettoyé avant l'arrivée des soigneurs.”



Lou, CM2, a aimé “le voyage en ballon à 30 km au dessus de la terre. J'ai trouvé cet article intéressant parce que huit touristes l'ont fait, ont voyagé en nacelle spatiale. Cet article dit aussi que ça sera peut-être possible en 2016.” article du 19 novembre.



Pablo, CM2, s'est arrêté sur “Le Noël des tranchées”, article paru dans le numéro des 10 et 11 novembre. “Je veux partager cet article avec tout le monde. Les français, les britanniques, les allemands, on fait la paix quelques heures pour Noël.”

Sabri, CE2, a aimé un article qui se demande si les animaux de légendes existent vraiment : le monstre du Loch Ness, le grand serpent de mer ou le yéti, cet abominable homme des neiges dessiné par Hergé dans Tintin au Tibet. Il apparaît dans de nombreuses légendes et dans quelques témoignages. Plusieurs expéditions en ont découvert des traces probables sans pour autant trouver le yéti lui-même. Certains scientifiques pensent qu'il s'agit

d'une sorte d'orang-outan. Il serait peureux et vivrait bien en Asie, mais pas dans les régions de très haute montagne.” (Note du Petit Journal : même Bernard Palacios en parle dans son film “Haut pays des neiges” qui se passe dans les montagnes tibétaines où une expédition chinoise cherche à capturer “la créature des neiges”...).

Clara, CE2, a retenu cette histoire de Hvala, une maman ourse filmée avec ses petits en plein jour (le 17 octobre à Fos). “On peut voir sur le film la mère et ses petits se frottant aux arbres. On a répandu de la térébenthine car elle a la même odeur que celle du pin.”

Il y a un temps où, comme on peut le voir sur cette carte postale ancienne, le pont de Chazal (ou pont de la poste) n'enjambait que la rivière et pas encore les trottoirs qui nous permettent maintenant de descendre pour une promenade le long de la Crenze jusqu'au pont du Salet ou au stade.

Cette année, c'est le pont lui-même qui a changé.

Après un peu plus d'un mois de travaux, le pont de Chazal a changé d'allure. Le tuyau qui barrait l'arche du pont a été supprimé et la canalisation passe désormais



dans le tablier, les parapets ont été rénovés et réhaussés, et une belle calade réalisée avec des pierres de Pompignan a été installée pour lui redonner un aspect d'époque.

Pendant les journées très froides de ce début décembre, Steven, Momo, Patrick et Fred ont taillé l'une après l'autre toutes les pierres qui forment désormais la chaussée. Ces pierres ont été posées sur un lit de mortier (du ciment et du sable). Un même mortier servira également à joindre les pierres.

Les pierres du parapet ont été jointées avec un mortier fait de chaux hydraulique et de sable, et les joints ont été brossés à la brosse métallique. Il manque encore pour l'instant les couvertines, des pierres plates de calcaire dur (de Pompignan elles aussi) qui coifferont le parapet et le pont de Chazal repartira encore on l'espère pour des siècles de passage de piétons et véhicules d'une rive à l'autre de la Crenze.

Chantal Bossard

- **Jean François Laguionie**, réalisateur de films d'animation, auteur de "Les puces de sable" et "Image - image" aux éditions Léon Faure ; "La vie agitée des eaux dormantes" aux éditions Folies d'encre ; "L'île de Black Mor" aux éditions Albin Michel Jeunesse ; "Le Château des Singes" aux éditions Akimbo.

- **Anik Le Ray**, auteur – scénariste, auteure de "Un cadeau pour Selim" aux éditions Albin Michel Jeunesse, "Kerity, la maison des contes" aux éditions Flammarion et "Le Tableau" aux éditions P'tit Glénat.

- **Odrey Mecker**, intervenante théâtre, auteure de textes de chansons pour les tous petits : "Vivre en pyjama", "Plic-ploc", "Les p'tits pois", "Promenade en forêt", "Les moutons au plafond" aux éditions La femme violon.

- **Bernard Palacios**, peintre, réalisateur de films d'animation, auteur de : "Le Grand-Bornand", "Mes ordinaires trésors sont" et "Histoire(s)" aux éditions du Naduel.

- **Jean-Pierre Poinas**, journaliste, auteur de théâtre, récits de voyage, nouvelles, poèmes et du livre "Dépêches du Myanmar" aux éditions Elitys.

- **Philippe Pollet-Villard**, réalisateur, écrivain, auteur de : "L'homme qui marchait avec une balle dans la tête", "La fabrique de souvenirs" et "Mondial Nomade" aux éditions Flammarion.

- **Françoise Renaud**, écrivain. Toute nouvelle saint-laurentaise puisqu'elle vient d'acheter la maison d'Aimé Arnaud sur le chemin des Horts, Françoise est l'auteure notamment de : "Petite musique des vivants", "Au-delà du blanc- Richarme (1904-1991)", "L'autre versant du monde", "La peau de dingo", "Assis sur la falaise" et "Asie, figures secrètes" aux éditions CLC éditions ; "Le voyageur au-dessus de la mer de nuages" aux éditions GabriAndré ; "Le regard du père", "Créatures du fleuve", "Sentiers nomades", "L'homme d'en face", "Aujourd'hui la mer est blanche", "Femmes dans l'herbe" aux éditions Aedis ; ... et d'autres encore. À paraître : "L'emprise de l'océan" aux éditions CLC éditions.

- **Renaud Richard**, ferronnier, auteur de poèmes et nouvelles, co-auteur de "Rencontres" aux éditions Les Monteils.

- **Roms**, lycéenne, auteure d'écrits divers, poèmes, nouvelles.

Réunion des textes : Bernard Palacios - Éditions du Naduel - Saint-Laurent-le-Minier. Mise en page : Catherine Bouteiller - cmh.bouteiller@orange.fr

Si tout se passe bien le livre paraît en fin d'année ou au début de l'an prochain. Affaire à suivre...

Dernière minute

Avec ce livre il y aura eu des surprises jusqu'au bout.

J'ai reçu un texte d'une lycéenne pendant la mise en page. Et pendant la relecture, c'est Catherine Bouteiller la maquettiste de Besançon qui m'a fait parvenir un texte de Claudie Floutier, un très beau texte, je ne sais pas encore comment elle a eu connaissance du livre.

J'ai connu Claudie Floutier comme professeur aux Beaux-Arts de Besançon.

Elle est originaire de Saint-Laurent-le-Minier. Elle est une cousine d'Aimé Arnaud. Sa mère était la cousine germaine de Reine Pin.

Bernard Palacios

C'est par le fruit du hasard que Bernard Palacios a goûté il y a quelques temps aux délices de l'écriture. Puis il a récidivé et après avoir écrit et publié trois livres aux éditions du Naduel, cette année, il a invité quinze auteurs à écrire avec lui sur les choses de la vie. Ces auteurs se sont livrés avec humour, tendresse, poésie, malice et philosophie.



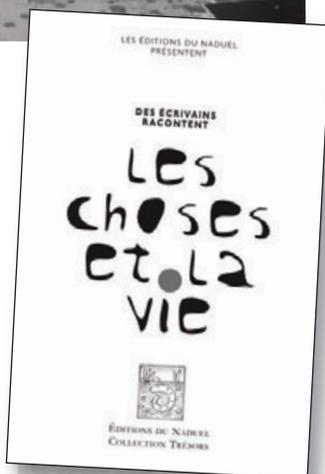
**Les éditions du Naduel présentent
"Des écrivains racontent les choses et la vie"**

Pour certains de ces écrivains, c'est un premier écrit comme pour :

- **Catherine Aladenise**, monteuse,
- **Frédérique Guichard**, plasticienne,
- **Jean-Christophe Terrailon**, ingénieur, dessinateur en bâtiment et peintre.

Pour les autres, qu'elle soit passionnelle ou professionnelle, l'écriture fait désormais partie de leur vie. C'est le cas pour :

- **Christian Arnau**, plasticien, directeur d'études EMCA, auteur d'un Journal.
- **Chantal Bossard**, plasticienne, auteure de : "Grain de sable à la pointe de Bretagne" aux éditions Coop Breizh ; "Tu te souviens du chant des dunes ?" aux éditions du Naduel ; "Exode", "Derrière les murs de la cinquième maison" et "Rencontres" aux éditions Les Monteils ; divers livres d'artiste et de nombreux articles dans le Petit Journal de Saint-Laurent-le-Minier.
- **Katia Kipeint**, peintre, sculpteur, poète, auteure de poèmes et nouvelles.



"Il réalise alors l'importance de ces multiples petites choses de l'existence, ces joies et ces peines qui constituent le bonheur de toute une vie."

Les choses de la vie
Article Wikipédia



Le pont de Chazal avant les travaux.



Le parapet est en cours de rénovation.



Le parapet du pont est presque terminé, et déjà, la calade se dessine sur les bords de la chaussée.

Les calades traditionnelles

Une rue caladée, encaladée ou en calade, ou plus simplement une calade, désigne une rue en pente pavée de galets ou empierrée. Quand il s'agit de pierres, celles-ci sont posées verticalement, sur la tranche.

Le verbe calader signifie paver, empierrer. L'artisan spécialisé dans le caladage des chaussées était le caladier ou caladaire en occitan. On dit aujourd'hui caladeur.

Dans les campagnes, le terme calade était également employé pour désigner les aires de battage empierrées de forme ronde ou carrée, les sols de cours de maisons, les sols d'écuries.

Autrefois, pour calader, on employait un matériau de provenance locale pour éviter des frais de transport. Il s'agissait de déchets de carrière, de dépouille de chantier, de matériau de démolition, de pierriers tout en faisant attention à éviter la pierre gélive.

Le tri des pierres

A partir d'un tas de pierres en vrac, on faisait trois lots :

- les pierres d'ossature : caniveaux, bordures, séparations ;
- les pierres appelées à servir de marches (pierres longues et plates, enfoncées profondément dans le sol pour résister à la poussée latérale) ;
- les pierres de remplissage, vouées à combler les vides entre les pierres d'ossature ou entre ces dernières et les marches.

La mise en œuvre

Les pierres étaient posées sur du remblai ou, parfois, pour éviter qu'elles ne s'enfoncent, sur d'autres pierres posées horizontalement.

Elles étaient posées sur la tranche, fortement serrées les unes contre les autres de façon à ce que leur surface de contact soit aussi grande que possible et, ce faisant, qu'elles se bloquent mutuellement. Les interstices restant étaient comblés avec de la menue pierraille.

Bâtie sans mortier, la calade n'est pas rigide, elle peut se déformer au gré des mouvements du sol ou sous le poids des charges qui y circulent. Pour cette raison, on disposait des raidisseurs, composés de pierres adjacentes, entre deux marches. Les raidisseurs permettaient aussi de créer un creux central, qui servait de caniveau. Coupant le palier en deux, ils facilitaient la mise en œuvre des pierres. De la terre fine, parfois abâtardie de chaux, permettait un calage fin des pierres.

La calade traditionnelle n'est pas hermétique non plus, elle laisse s'évaporer l'eau qui est en excès dans le sous-sol.

Le matériel nécessaire

- des piochons ou truelles pour creuser,
- du sable,
- des pierres en forme de dents, des galets, des tuiles ou des carreaux,
- une massette pour les tailler,
- un maillet pour enfoncer les pierres,
- des liteaux servant à vérifier si les pierres sont au niveau de la terre.



Les pierres sont posées sur un lit de mortier...



... après avoir été taillées au burin.



- Maman ! Mais qu'est-ce que tu fais ? cria Celle.

- Tu n'a plus le droit d'aller sur l'ordinateur ! ni aujourd'hui ni AUCUN autre jour ! répondit sa mère sur le même ton.

- Quoi ? T'es pas sérieuse ?

- Bien sur que si !

- Non, mais t'es malade ou quoi ? hurla Celle, paniquée.

- NE ME PARLE PAS SUR CE TON ! Tu n'iras plus JAMAIS sur l'ordinateur, c'est clair ?

- NON ! répliqua Celle dans un son guttural. Terrifiante, elle s'élança vers sa mère et la frappa au visage. La femme qui l'avait mise au monde s'écroula sur le sol. Alors, Celle frappa encore et encore. Jusqu'à ce qu'elle ne bouge plus du tout. Celle regarda sa main droite, souillée par le sang. Le sang qui l'avait engendrée. Elle tourna les talons et s'enfuit en courant.

Au bout de quelque temps, elle s'essouffla et déambula dans les rues comme une ombre, qui sombre. Ses pas étaient indécis, ses jambes faibles se pliaient sous son poids. Je pouvais sentir son énergie baisser.

« Bientôt ce sera la fin », voilà ce que je pensais.

Celle ralentissait, je m'approchais. A plusieurs reprises, elle se retourna, comme si elle pouvait me sentir.

Soudain, elle trébucha. Sur quoi, je ne l'ai jamais su. Peut-être sur sa propre vie. Elle haletait, des gouttes de sang coulaient sur son visage et ses larmes commencèrent à former une flaque sous sa tête. Je m'approchai d'elle. J'effleurai ses boucles pour l'emporter, quand elle se releva. Lentement, économisant ses forces. Elle se retourna, me regarda droit dans les yeux. J'aurai voulu lui présenter mes excuses, lui dire que c'était ce que j'étais, qu'on ne pouvait pas renier sa nature, ni négocier avec son destin. Mais elle se retourna, et marcha le plus vite qu'elle pouvait. J'eus beau essayer de la rattraper, elle rentra chez elle.

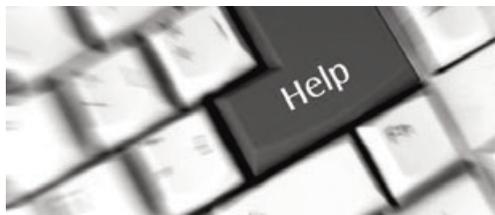
Celle appela une ambulance pour sa mère, et deux mois plus tard il ne lui restait plus que quelques bleus. J'ai de l'espoir pour elle. Je sais que c'est mal, de s'attacher à des gens avec mon job... j'aurai du mal à prendre l'une d'elles quand l'occasion se présentera. Mais j'aurai le temps de me préparer, parce qu'elles se relèveront toujours, tel un phénix, elles renaîtront de leurs cendres. C'est leur nature, leur destin. Elles y arriveront, ensemble.

Il n'y a pas très longtemps j'ai surpris une note sur le bureau de Celle :

« Il faut que je réapprenne à rire, à sourire, que je réapprenne à être vivante. Quoi qu'il se passe, je garderai pour unique objectif de ne pas me faire happer par la mort. Quoi qu'il arrive, quoi qu'il advienne, j'aurai la tête haute et j'avancerai. Toujours. ».



Zoé Binet - 14 ans



Beaucoup de gens ont peur de moi. Pendant toute leur vie, ils imaginent à quoi je ressemble. Ils pensent que mon odeur est aussi écœurante que celle d'un cadavre pourri, en décomposition, et rempli de vermines inconnues des scientifiques. Que mes yeux sont noirs

comme les ténèbres du néant et injectés du sang frais puisé dans mes dernières victimes. Que l'air s'emplit d'un goût amer et salé, comme les larmes coulant à même les joues, dès que je m'approche de trop ; que j'appelle mes proies de mes lamentations aiguës incessantes. Ce ne sont que des fables. Je ne ressemble à rien. Je n'ai pas de corps. Je ne suis rien et je suis tout. Je n'existe pas et je suis partout. Je surveille le moindre geste, le moindre mouvement qui pourrait engendrer la perte d'une vie. Je suis une ombre, furtive, sombre. Je suis la silhouette fuyante noire et qui sombre. Je suis ton pire cauchemar, qui t'emporte vers le désespoir. Je suis celle qui t'attend dehors. Je suis la mort.

Je vais vous conter l'histoire d'un prodige. L'histoire de Celle. Je l'appelle Celle parce qu'elle est la seule à être réchappée de mes bras froids comme la tristesse. Celle a survécu. A quel prix ? C'est tout l'intérêt de l'histoire...

À l'époque, Celle s'appelait Eloïse Martin, comme la moitié des français. Elle avait quatorze ans. Elle avait de longues boucles noires qui lui descendaient jusqu'à la taille, des yeux émeraude et elle affichait toujours un sourire limpide d'adolescente. Comme tous les jeunes de son âge, elle adorait les écrans : télévision, game boy, portable, ... ordinateur. C'est là que tout a commencé.

Au début, ce n'était pas très grave, c'était juste une « geek » comme une autre. Puis elle est devenue complètement dépendante. Elle était fanatique. Quand elle jouait, elle ne ressentait plus le clavier sous ses doigts. Elle était le personnage qui évitait tous les dangers puis récupérait les petites pièces laissées en récompenses par les cadavres de ses victimes. Toute sa vie dépendait de cela. Elle même, elle pensait aux touches quand elle bougeait et quand elle réfléchissait, elle passait en revue tous les sites internet qu'elle connaissait. Sa vie n'était devenue que pixel et disque dur. Mais cela ne suffisait pas, Celle a encore aggravé son cas. Elle n'allait plus en cours, Celle ne mangeait plus, plus du tout et maigrissait à vue d'œil. Son visage devenait plus terreux chaque jour. Elle devenait un cadavre vivant. Ses parents ne savaient plus comment réagir, ils eurent beau la sermonner, lui crier dessus, rien ne marchait. Rien. Cela définit plutôt bien ce qu'elle était devenue. Une coquille vide. Une enveloppe charnelle avec de l'écho à l'intérieur. Sa famille était désespérée. Moi, j'étais à deux doigts de l'emporter.

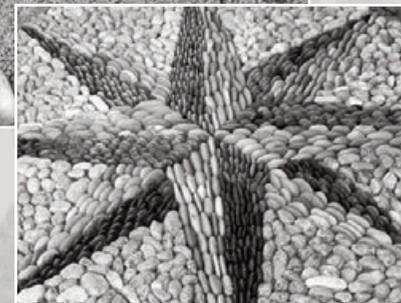
Un jour comme un autre, Celle était dans sa chambre. Sa mère s'énerma. Elle grimpa les escaliers quatre à quatre. Elle entra sans prendre le temps de frapper et se dirigea directement vers la prise électrique. Elle débrancha l'ordinateur.

On attaque !

Creusez un trou de 15 cm de profondeur environ. Remplissez de sable à moitié. Prenez une pierre, creusez dans le sable, enclenchez la pierre et tapez avec le maillet pour la mettre au niveau de la terre. Ensuite, vérifiez avec le litéau. Gardez toujours un peu de sable. Essayez de coller les pierres les unes aux autres. Puis, arrive l'étape de "bouchonnage", elle consiste à boucher les trous restants. Pour finir, étalez du sable sur votre œuvre et passez un coup de balayette.



Avec une bonne dose de patience et d'adresse, la calade peut devenir une œuvre picturale...



Mi décembre, la calade du pont de Chazal est en place, il ne reste plus qu'à attendre des températures légèrement plus clémentes pour poser les joints entre les pierres.

UNE SQUATTEUSE À L'ATELIER

LA MÉSANGE OBSTINÉMENT CHARBONNIÈRE



Au début de l'automne, j'ai commencé à entendre de temps en temps des petits bruits dans le fond de mon atelier, sans y prêter plus d'attention. Je pensais que le tuyau d'évacuation de la forge, que je n'avais pas allumée de quelques temps, claquait comme parfois lorsqu'il fait frais et qu'il est chauffé par le soleil.

Mais ces bruits se répétant et s'accroissant, je devais bien admettre qu'ils ne ressemblaient pas aux claquements habituels, et je pensais que, des branches ayant grandi, elles devaient venir taper sur le tuyau. Je sortais donc armé d'une scie (à métaux, on fait avec ce qu'on a...) pour aller refouler cette végétation importune. J'allais avoir besoin de ma forge incessamment et je ne voulais pas prendre le risque de mettre le feu à la côte.

Arrivé au pied de l'évacuation, aucune branche intrusive en vue, mais pendant que j'observe les branches des hêtres proches, le petit bruit revient irriter mon tympan ; tac tac ! Plus de doute, cela vient bien de l'intérieur du tuyau. Résolu à en avoir le cœur net, je lance quelques gravillons contre l'acier et je vois immédiatement apparaître une mésange charbonnière, l'air franchement scandalisé qu'on puisse venir la déranger.

Bien décidé à ne pas laisser l'industrie métallurgique saint-laurentaise se faire dicter sa conduite par une boule de plumes, je décide immédiatement de déloger l'intruse.



Ne voulant ni traumatiser la bestiole, ni risquer de mettre le feu à ma cheminée si un nid y a été bâti, je prépare un plan d'attaque en douceur. (Je dois confesser que sur le coup, j'avais peur de faire du mésangeau fumé ou des œufs durs, mes insignifiantes connaissances ornithologiques m'ayant laissé penser qu'il aurait pu y avoir des petits en route au mois d'octobre...)

Je commence donc par taper régulièrement sur la hotte avec un petit marteau, espérant ainsi lasser mon pensionnaire mais après une journée à tapoter à chaque fois que je passe à côté de la forge, je m'aperçois que si, quand je



En novembre, la somme nécessaire était réunie et Nora a pu s'envoler avec sa famille à la rencontre de son rêve.

Arrivée à la Réunion le 18 novembre, Nora a eu trois semaines pour engranger un maximum d'images et de souvenirs.

Photos Michel Maussière,
Laetitia Basaia



Des nouvelles de Nora envoyées de la Réunion



Nora découvrant l'authentique arôme de la vanille.

"Merci de nous avoir aidé à aller à la Réunion. Je m'amuse beaucoup. J'ai pu retrouver mon papa et tous mes cousins et cousines, mes tonton et ma mamie. C'est très beau ici.

Grâce à vous, j'ai accompli mon rêve, merci de tout cœur.

J'espère que vous ça va bien.

A bientôt".

Nora



Arrivée dans l'eau du lagon.



Pendant le coucher du soleil.



Nora et Maya contemplant le coucher du soleil.



Début octobre, Laetitia et Fab sont revenus passer quelques jours à Saint-Laurent. Nora avait aussi exprimé le désir de revoir ses copains et copines du village avant que la maladie ne la prive de vue pour toujours. Grâce à ses rires, la bonne humeur était de la fête de ce 5 octobre. Les enfants étaient venus nombreux, certains, même, dans la douceur ouatée du ventre de leur mère.

La tombola et les dons faits par le biais du site* internet créé pour ce projet ont permis de collecter les fonds permettant à Nora de se rendre à la Réunion, son île natale, où elle n'était pas retournée depuis des années. Selon son vœu, elle pourra ainsi graver dans sa mémoire une ultime image de son père biologique.

Michel Maussière

*<http://fr.ulule.com/voyage-denora/>



tape, l'obstiné volatile part, non sans piailler son indignation face à la nuisance, il revient aussitôt que j'ai tourné le dos. Dès le lendemain, déterminé à faire fuir rapidement mon envahisseur, je décide de monter d'un cran dans l'intensité de mon harcèlement et je fais brûler des vieux journaux, espérant que la fumée décidera l'oiseau à changer d'air. Rien n'y fait, le scénario se reproduit et dès que la fumée cesse, l'indéracinable squatteuse reprend place dans ce qui n'est déjà presque plus mon tuyau.

Je m'attelle à régler ce problème au plus vite car, en plus d'avoir besoin de ma forge, je commence à devenir paranoïaque ; quand je sors et que je vois la petite tête de piaf, ou plutôt la tête de mule, qui dépasse du tube, j'ai franchement l'impression qu'elle me nargue !

Allez, je n'hésite plus et après avoir soudé une boule métallique au bout d'une tringle je ramone la tuyauterie pour en extraire la sangsue et son nid. En fait de nid je ne récolte que de la suie, mais apparemment cette dernière opération a décidé la bestiole à lever le camp...



J'allume donc précautionneusement la forge en surveillant que la fumée s'évacue bien et après un temps d'observation prudent, je me mets au travail et j'oublie cette lutte acharnée pour déloger ces 20 grammes d'obstination.

En fin de journée, j'éteins la forge et je range un peu avant de partir ; la forge claque en refroidissant, claclaclaclac...tac tac...comment ça tac tac ? Je file dehors, hop gravillons sur la tubulure et qui vois-je apparaître ?! Ma mésange, déjà de retour alors que le tuyau est encore chaud. Vaincu par sa détermination, je n'essaierai plus de la déloger.

Je surveille quand même qu'elle n'ait pas des velléités d'installation plus définitive en bâtissant un nid mais apparemment elle se contente de sa situation.

Comment tient-elle dans le tuyau lisse, mystère... sûrement accrochée à une croûte de suie un peu épaisse.

Nous cohabitons désormais en bonne entente ; elle vaque à ses occupations de mésange pendant que j'ai besoin de ma forge et elle revient quand je ne m'en sers plus. Je me suis habitué à sa présence et je n'envisage plus son départ sans un petit pincement au cœur. J'espère qu'elle passera au moins tout l'hiver avec moi.

Renaud Richard



La mésange charbonnière

Elle est l'une des plus grandes mésanges (14 cm pour une envergure de 23 à 26 cm et une masse de 16 à 21 g). On la reconnaît à sa calotte noire, ses joues blanches, son dos verdâtre et une cravate noire tout le long de la poitrine et du ventre jaune.

Pascal Planat exposera les meilleurs spécimens à plumes et à poils de son élevage du Rosier lors de la 30ème exposition avicole organisée par son association L'entente Avicole de l'Hérault.

Du 24 au 26 janvier 2014, une centaine d'éleveurs venant de 15 départements présenteront entre 1000 et 1200 animaux de basse-cour, de race pure, bagués pour les volailles et pigeons, tatoués pour les lapins.



Toutes ces stars à plumes et à poils seront soumises à l'œil expert des juges le vendredi 24 janvier pour décerner les récompenses, dont le "Vase de Sèvres", prix du Président de la République. Il récompensera l'animal de basse-cour le plus méritant au vu de ses qualités morphologiques. Il sera désigné à l'issue du jugement organisé lors de notre exposition.

Lors de ce salon de la nature vous pourrez admirer poules, canards, faisans, paons, oies, pintades, dindons, lapins, cobayes, pigeons et tourterelles.

L'exposition sera ouverte au public à la salle Georges Brassens de Saint-Gély-du-Fesc le samedi 25 et le dimanche 26 janvier 2014 de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Entrée 3 euros, gratuit pour les moins de 12 ans.

Prix du Président de la République

Partenaire Course aux points

Contact : Pascal Planat, pplanat@yahoo.fr



Le dimanche 10 novembre nous avons eu la visite d'un couple d'aigle royal accompagné de leur jeune de l'année reconnaissable à ses taches blanches sous les ailes et la queue. Ils ont passé 2h à se balader au-dessus du Rosier, se sont posés plusieurs fois sur les roches au-dessus de la maison.

Nous avons pu les admirer avec nos jumelles et ce fut pour moi un moment magique.

Pascal Planat

Nora a 8 ans et souffre depuis l'âge de 2 ans d'une maladie des yeux, la rétinite pigmentaire. Celle-ci entraîne une dégénérescence plus ou moins lente de la vue. Cet été elle a perdu la vue de l'oeil gauche d'un coup. Il ne lui reste plus que 10 % de l'oeil droit. Elle sait bien que sa maladie s'aggrave plus vite que prévu et que bientôt elle ne verra plus rien.



Quand sa maman lui a demandé ce qu'elle voulait voir avant d'être dans le noir, Nora n'a pas hésité une seconde : "la Réunion, mon père et toute ma famille là-bas que je ne connais pas. Je veux voir les tortues, les dauphins, le soleil qui se couche sur la plage, les grosses vagues de la mer et les cocotiers."

Alors, c'est un élan du cœur qui a réuni un collectif d'amis, d'artistes et artisans de Saint-Laurent, de Sumène et d'ailleurs. Des amis qui se sont regroupés afin de permettre à Nora de réaliser son rêve.

L'idée était lancée : organiser une soirée festive et récolter la somme nécessaire pour un voyage à la Réunion. Chacun, à sa mesure, a pris sa place dans ce projet : des artistes ont fait des dons pour proposer une tombola, des amis ont tenu un stand au marché de Ganges pour vendre les billets de tombola, d'autres ont mitonné un petit plat pour le buffet de la soirée, sans oublier les musiciens qui se sont produits ce soir là.

